

DES PAROLES ET DES ACTES

Jusqu'où ira le pape François ?



À travers le monde, les premiers actes du pape François sont positivement appréciés. Mais des questions se posent sur sa vision et la gouvernance de l'Église catholique.

François, le nouveau « bon pape », attire beaucoup de sympathie. Ses propos souvent simples et encourageants, son souhait d'une Église servante et pauvre qu'il doit développer ce 4 octobre à Assise, sa proximité avec les foules à Rome et lors des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) au Brésil ont séduit. Quant aux accusations de collaboration avec la junte militaire d'Argentine au moment où il était provincial des jésuites et pas encore évêque, elles ont été rejetées par le prix Nobel de la Paix Adolfo Peres Esquivel. De plus, l'Église argentine a dû s'engager à collaborer à propos du douloureux dossier des disparus.

UN TON NOUVEAU

Les chrétiens ont aussi apprécié la rapide constitution d'un groupe de prélats aux origines diverses pour le seconder au sujet du gouvernement de l'Église, des nominations épiscopales. On pense aussi à la récente nomination du quinquagénaire nonce apostolique au Venezuela, Mgr Parolin qui remplace le controversé cardinal Bertone comme Secrétaire d'État.

Les fidèles se sont encore réjouis du fait que le nouveau prélat ait accepté des

FRANÇOIS.

Porteur d'un renouveau ou d'une nouvelle image ?

démissions, parfois liées à d'inqualifiables comportements. Qu'il ait mis en garde contre l'indifférence envers les réfugiés, sur l'île de Lam-pedusa. Qu'il ait appelé à prier et à jeûner pour la Syrie le 7 septembre dernier.

Le pape François impose aussi un ton nouveau. Parmi les discours, celui adressé en espagnol aux évêques du Brésil est qualifié de program-matique. Il y avance que l'Église lui « *semble une survivance du passé* », comme déjà dit par feu le cardinal Martini, ex-papabile. Pour le Brésil et plus largement, il donne comme priorités la formation des évêques, prêtres, religieux et laïcs, la collégialité et la solidarité des évêques, une conversion pastorale, l'engagement dans la société et, en citant l'Amazonie, le respect de toute la création.

OUVERTURE DE FAÇADE ?

Parmi les nombreux commentaires, le mensuel français *Panorama* écrit au sujet des textes du pape : « *Son style est plus direct et plus facile que (celui de) son prédécesseur, mais il s'inscrit dans la continuité de Benoît XVI.* » De même, en

préface de l'encyclique *La lumière de la foi*, l'archevêque belge relève que l'actuel évêque de Rome déclare assumer la rédaction de son prédécesseur. Il ajoute avoir l'impression de présenter la dernière encyclique du pape émérite et s'attend à une encyclique sur la pauvreté.

Parce qu'ils connaissaient l'archevêque Bergoglio,

des Sud-Américains se montrent positifs, y compris des théologiens de la libération comme Leonardo Boff et Frei Beitto. Ce dernier présente même en quinze points les fruits de la visite papale au Brésil. Plus critique, Ivone Gebara, religieuse brésilienne et docteure en sciences religieuses de l'UCL, enregistre que le pape François dit « non » à l'ordination des femmes. À ce sujet, elle l'invite à s'informer sur la théologie féministe restée marginalisée dans l'Église catholique. Elle s'interroge aussi sur le fait que, comme on l'a vu aux JMJ, les jeunes catholiques sont souvent identifiés à la tendance charismatique, fort en vogue aujourd'hui, et moins au christianisme des communautés de base et des initiatives inspirées de la théologie de la libération et de la théologie féminine.

De leur côté, trois grands évêques brésiliens émérites (Pires, Balduino et Casaldaliga) relèvent que le pape emploie la formule *Ecclesia semper renovanda*, autrement dit une invitation à toujours rénover l'Église. Ils rappellent

que la théologie de Vatican II situe l'évêque « *comme chrétien inséré dans le troupeau et avec un ministère de service de ses frères* ».

En Belgique, des chrétiens et autres compatriotes disent « *attendre le respect des diverses orientations de vie jusque dans les encycliques et autres documents officiels. Car il est temps que, pour leur service de l'Évangile et leur propre crédibilité, les hommes d'Église, pape compris, n'imposent plus leurs positions à propos de la vie intime des femmes et des hommes.* »

L'ART DU GESTE ET DE LA FORMULE

L'avis de l'abbé Étienne Mayence, prêtre hennuyer, est partagé : « *Le grand chantier de François sera la réforme de la Curie et la décentralisation de l'Église. Je crois qu'il restera classique sur les thèmes difficiles d'aujourd'hui (euthanasie, avortement, homosexualité, etc.). Mais ce ne sera pas son obsession. Il sera moins intransigeant sur ces questions, car il est pasteur. Et par ses gestes et paroles, il portera l'attention sur les exclus de la terre, mais sans doute pas trop de manière politique. Dans le contexte actuel, on ne pouvait*

espérer mieux. Au contraire, on aurait pu craindre le pire ! Et par-dessus le marché, il a l'art du geste et de la formule. Ajoutons qu'il démissionnera sans doute dans six ou sept ans et ne sera donc pas usé par le pouvoir. »

Certains ne s'attendent pas à ce que le pape reçoive des propositions de grandes réformes de la part des prélats invités à le seconder. Pourtant, tout comme le signalent les trois évêques brésiliens déjà cités, l'abbé Maurice Cheza, professeur de théologie émérite de l'UCL, perçoit des formes de collégialité intercontinentale possibles. C'est le cas de l'organisation de l'Église catholique à travers de grands patriarcats, comme l'avaient préconisé Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI, en 1971, et les grands théologiens Yves Congar et Gustave Thils dans les années 80. L'abbé rappelle aussi la piste de conciles continentaux avancée en Afrique entre 1977 et 1989 par des théologiens et des conférences épiscopales. D'où la question régulièrement entendue : « *Jusqu'où le pape François voudra-t-il ou pourra-t-il aller ?* » Une question souvent accompagnée du souhait « *de voir avant tout les multiples communautés qui forment l'Église catholique s'engager avec les autres communautés pour construire un monde plus juste et plus fraternel* ».

FAITS



CARTON. C'est le matériau qui compose la nouvelle cathédrale de Christchurch en Nouvelle-Zélande. Cette réalisation vise à éviter l'effondrement en cas de tremblement de terre. Elle apparaît ainsi comme un symbole de la guérison de la ville après le séisme qui y a tué 185 personnes en 2011.

OPPOSITION. *L'Osservatore Romano* a marqué fermement son opposition à une intervention militaire



des Occidentaux en Syrie. Le quotidien du Vatican relayait ainsi les propos du nonce apostolique à Damas, Mgr Mario Zenari, prônant ces dernières semaines la prudence et la sagesse.

CIRCULATION. En Allemagne, des milliers d'automobilistes se sont arrêtés cet été dans les « Autobahnkirche », ces 40 chapelles construites sur les aires de repos ou dans des églises paroissiales en bordure des autoroutes. Une manière de « redonner vie » à des lieux de culte plutôt vides et d'attirer une population souvent étrangère à la pratique religieuse. « *Beaucoup de voyageurs entrent par simple curiosité, explique un responsable. C'est un premier pas vers la vie spirituelle.* »



CRISP. Désormais, on trouve les activités du Centre de Recherche et d'Information Socio-Politiques par le biais des réseaux sociaux Facebook et Twitter.

JeunesCathos Début septembre, un nouveau site est apparu sur le net, celui de la pastorale des jeunes (<http://jeunesecathos.org>) qui réunit sous un même toit les sites web des cinq pastorales des jeunes des diocèses francophones.